

niales, etc.; et la Chambre syndicale des négociants en tubes l'avait choisi comme président lors de sa constitution.

Sur le désir du défunt, les manifestations de sympathie sur sa tombe se sont limitées à un adieu prononcé par notre camarade PÉGARD (Châl. 1885) et dont nous reproduisons ci-dessous les lignes essentielles :

« La sincère, inaltérable et profonde amitié, qui nous unissait depuis si longtemps, me vaut le douloureux honneur de venir au nom de nos Camarades d'École, les ingénieurs des Arts et Métiers, de vos amis, du personnel et du Conseil d'administration des ateliers G. S. P., vous dire adieu et vous exprimer la sincère affliction que nous ressentons tous.

» Pour respecter votre désir, je serai bref, mais c'est avec la plus profonde émotion que je viens vous assurer de la fidélité de notre souvenir; jamais nous n'oublierons l'homme sincère, loyal et bon que nous pleurons aujourd'hui, et dont la disparition laissera un si grand vide dans nos cœurs.

» La Société G. S. P., dont vous étiez l'un des principaux fondateurs, se souviendra toujours du concours éclairé que vous lui avez apporté. Votre expérience des affaires, vos avis si judicieux, lui rendirent les plus grands services.

» Votre bienveillance, votre affabilité, votre bonté agissante à l'égard de tout notre personnel, justifient bien la peine profonde qu'il a éprouvée en apprenant votre disparition si rapide. Vous vous effaciez volontairement, mais chacun savait bien que vous interveniez souvent en faveur des travailleurs de tout ordre; travailleur vous-même, vous les estimiez; croyez qu'ils vous le rendaient bien : vous aviez su trouver le chemin de leur cœur en laissant agir le vôtre, qui était grand, noble et généreux.

» Vous ne comptiez que des amis dévoués parmi tous ceux qui se trouvèrent sous vos ordres, ou qui furent vos collaborateurs.

» Puisse l'expression de notre sincère et unanime affliction adoucir la douleur que cause votre disparition à votre famille, et en particulier à la digne, courageuse et dévouée compagne dont la mort vient de vous séparer si brutalement.

» Mon cher et bon ami, adieu... »

*Communication transmise à la Société par le camarade PÉGARD (Châl. 1885).*

**HIVERGE (Georges), Angers 1881.** — Aux quarante-six Camarades déjà disparus, la promotion Angers 1881-1884 ajoute douloureusement aujourd'hui un nouveau nom, celui du camarade Georges HIVERGE, décédé à Macé, par Ménars (Loir-et-Cher,) le 19 juillet dernier.

Originaire de la région parisienne, HIVERGE fit ses premières études à l'École Lavoisier, et entra à l'École d'Angers en 1881.

Ses dispositions professionnelles pratiques, déjà fort développées, l'incitèrent à passer ses trois années à l'atelier de fonderie, dont il fut le meilleur élève.

Son service militaire terminé, au 7<sup>e</sup> bataillon d'artillerie de forteresse à Toul, il entra, pour se perfectionner dans son métier, comme ouvrier mouleur à la fonderie Thiébaud à Paris; puis son ancien professeur de l'École, M. BRESSE, qui dirigeait la fonderie de Maisons-Alfort, le prit avec lui pour le seconder. En 1890, M. BRESSE se retirant, HIVERGE prit la direction de cette fonderie, où son activité et ses connaissances amenèrent un rapide développement. En 1898, il quitta cette affaire pour fonder à Paris la fonderie de la Maison-Blanche, que, sous sa direction, tous les constructeurs de la région parisienne ont pu apprécier.

Ayant cédé son usine en 1914, il comptait se reposer; mais la guerre le ramena au travail, pour suppléer les nouveaux dirigeants mobilisés.

Enfin, en 1923, il se retira définitivement en sa propriété de Macé, où il se consacra à sa famille, et eut la satisfaction de voir ses quatre enfants prendre honorablement leur place dans la vie.

C'est dans sa retraite qu'une courte, mais douloureuse maladie, vint l'enlever à l'affection des siens et à l'amitié de ses Camarades.

Nous perdons, avec HIVERGE, un des meilleurs d'entre nous, un des plus fidèles de nos réunions, un modèle du travailleur acharné aimant son métier, et qui fit faire à la fonderie d'importants progrès par ses initiatives.

Il fut aussi membre du Comité de notre Société de 1897 à 1899.

L'inhumation de notre Camarade a eu lieu le 22 juillet, dans le caveau de famille, à Bagneux, à l'issue de la cérémonie qui avait eu lieu à Blois, où beaucoup de nos Camarades de la région purent témoigner leur sympathie à sa famille.

A Bagneux, ses Camarades de promotion purent, en apportant la palme funéraire de la Société, présenter à sa famille à leur tour, tous leurs regrets de cette disparition, et leur souvenir ému.

Puissent ces manifestations adoucir la douleur des siens, et les aider à supporter cette si cruelle épreuve.

*Communication transmise à la Société par le camarade A. DUFLOS (Ang., 1881).*